

MIGRANTS VIOLEMMENT CHASSÉS

Ils demandaient le droit à dormir. Mardi, des migrants ont été expulsés dans la violence, par la police.

CAMP DE MIGRANTS

Mardi dernier, la police est intervenue pour vider un camp de migrants en Seine-Saint-Denis. Les conditions de vie y étaient très dures. Près de 3 000 personnes ont été relogées dans des gymnases, à l'hôtel. Mais, selon les associations, entre 500 et 1 000 personnes sont restées à la rue.

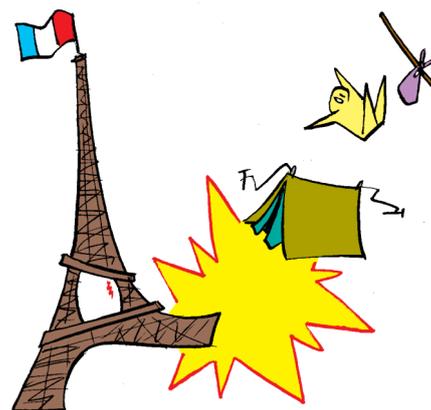
INSTALLATION DE TENTES

Lundi soir, pour montrer leurs difficultés à vivre dehors, ces migrants se sont réunis place de la République à Paris. Ils étaient accompagnés par des élus, des associations. En quelques minutes, des tentes ont été installées pour qu'ils puissent se reposer.

VIOLENCES

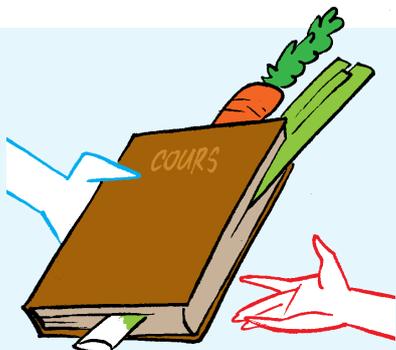
Une heure après, les policiers

étaient là. Pour la Préfecture de police, il n'est pas acceptable que les associations aident les migrants à installer des camps. Ce n'est pas autorisé par la loi. Les tentes ont été enlevées et emmenées. Les personnes encore dedans ont été sorties par la force. Shahbuddine, un Afghan de 34 ans, en pleurait : « C'est trop violent, on veut juste un toit ». Des personnes ont été poussées, frappées, ont reçu des gaz lacrymogènes. Le journaliste de Brut, Rémy Buisine, a été frappé 3 fois par le même policier qui lui a dit « Jamais 2 sans 3 ! ». Ian Brossat, élu à la mairie de Paris, était en colère : « L'État donne une réponse policière à un problème social ». Pour Delphine Rouilleaut, directrice de France Terre d'asile, « on ne répond pas à



la misère en donnant des coups ». Il est urgent de protéger ces personnes, les températures baissent ! Médecins Sans Frontières rappelle que nous sommes confinés et que ces gens sont dehors. Le ministre de l'Intérieur a jugé les images choquantes et a demandé plus d'informations au Préfet de police avant de prendre des décisions. Des journalistes, des élus s'inquiètent de la loi sécurité qui est votée. Ils pensent qu'il ne sera plus possible de montrer des images de ces violences.

DES JEUNES SOLIDAIRES DES COPAINS



À Paris, des étudiants viennent en aide aux étudiants. À la rentrée, des jeunes ont compris que leurs copains avaient des problèmes pour se nourrir. Ils étaient 6 à vouloir agir. Ils ont créé l'association Cop'1. Ils sont aujourd'hui 150 bénévoles solidaires. Avant la crise du COVID, déjà 20 % des étudiants vivaient dans la pauvreté. C'est encore plus difficile aujourd'hui ! Certains ont perdu leur stage, l'emploi pour payer leurs études... Le 14 novembre, une trentaine de personnes de Cop'1 se sont donné rendez-vous Place du Panthéon, à Paris. Elles ont distribué des paniers de 5 kilos de fruits, légumes, œufs, riz, pâtes... Et puis, parce qu'elles ont observé que 75 % des étudiants en difficulté étaient des femmes, ils ont ajouté des protections hygiéniques et, suite à des demandes, du dentifrice, du gel, des masques... La solidarité étudiante s'organise !



Elle veut rouvrir les collèges

« Aller à l'école est un droit ». Tous les jours, Anita Iacovelli, 12 ans, s'installe devant son collège avec ces mots sur une pancarte. Dans sa région du Piémont, en Italie, les écoles sont à nouveau fermées. Lors du premier confinement, Anita reconnaît qu'elle était contente, car elle avait pas mal de contrôles et ils ont été supprimés. Mais aujourd'hui, elle remarque que des élèves n'ont pas d'ordinateur, ont des problèmes d'accès à internet, pas d'espace pour travailler... Elle dit : « Je veux regarder les profs dans les yeux, être avec mes amis, ne plus rester en pyjama dans ma chambre ». Des amis, des professeurs, des parents l'ont rejointe.



La course avec cœur

Samantha Davis est une des 6 femmes engagées dans le Vendée Globe. Son objectif est bien sûr de terminer la course mais aussi, avec son bateau Initiatives Cœur, de sauver des enfants malades. Chaque fois qu'une personne aime la page Facebook ou Instagram d'Initiatives Cœur, 1 € est donné à l'association Mécénat Chirurgie du Cœur. Elle aide des enfants qui ont de graves problèmes cardiaques, et qui vivent dans des pays où ils ne peuvent pas être soignés. Elle les fait opérer en France. Samantha espère réunir assez d'argent pour sauver 60 enfants, leur donner droit à une belle vie !



ENCORE DU BONHEUR

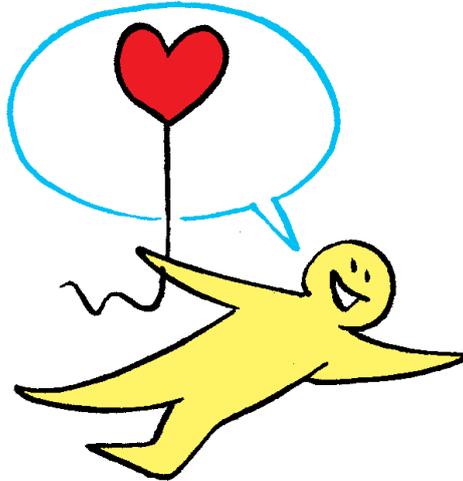
Suite des textes sur le thème de notre appel à témoignages « Pour vous, c'est quoi le bonheur ? » :

Aimer et être aimé

Le bonheur, c'est pouvoir tout dire à une personne qu'on aime et être écouté.

Parler à la Lune,
Entendre les messages de ses enfants et petits-enfants,
Écouter son portable et les voir sourire,
Me dire qu'ils m'aiment,
Pour moi c'est ça le bonheur.

*Paulette Laurent,
Résidence de la Sérénité,
Lagny-sur-Marne (77)*



Il est où le bonheur, il est où ?

« *Il est où le bonheur ?* », se demande un célèbre chanteur, car malgré nos 90 automnes en moyenne, il nous arrive de nous poser la question.

Pour Claude, l'un de ses petits bonheurs était la naissance de sa première petite-fille en mai 1990. Une journée ensoleillée, une balade dehors avec l'enfant, la maman, le papa, les amis, tous étaient là, le bonheur !

Pour Jacqueline, le plus grand bonheur qui lui a été donné, c'était le 16 janvier 1957, quand on lui a mis dans les bras une petite Marie-Claude de 3 mois, puis suivirent à intervalles plus ou moins réguliers 3 autres petites-filles, elles aussi de la DDASS. Aujourd'hui, elles sont toujours là pour elle. Quel bonheur !

Solange a vécu une vie hachurée mais garde au moins 20 ans de bonheurs même s'ils furent tardifs. Des enfants présents pour elle, alors c'est le bonheur !

Fernande a eu 5 enfants, 10 petits-enfants, 12 arrière-petits-enfants. Une anecdote : sa dernière fille est née le jour de son 37^{ème} anniversaire et de la fête des Pères, alors la journée fut bien arrosée !

Huguette a plus de mini-bonheurs qui s'entrecroisent dans sa mémoire : la naissance de son fils Didier, le plaisir d'avoir joué en douce de la guitare sous le comptoir du commerce de ses parents, et d'avoir gagné une poupée lors d'une kermesse à la résidence. Elle n'en avait jamais eu, quel bonheur !

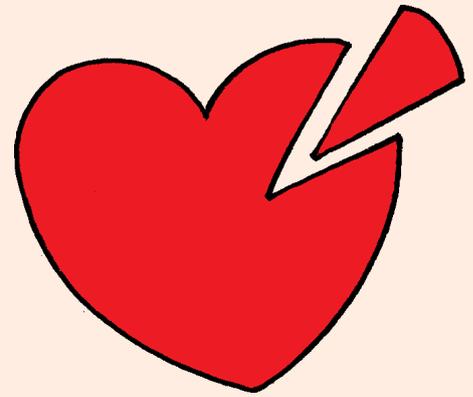
Et puis, Suzanne raconte que, avec Paul, le beau garçon qui était son mari, ils voyageaient en amoureux. Elle pense toujours au bateau qui l'emmenait vers Casablanca ou ailleurs. Ensemble, c'était le bonheur.

Voilà, c'était le bonheur avant, maintenant nous continuons la vie à petits pas, le bonheur a changé de visage, c'est le sourire des soignants, le mot gentil de l'infirmière, l'amitié qui nous lie les uns aux autres, les visites des enfants bien sûr.

Il est où le bonheur, il est où ? Mais dans nos cœurs !

*Résidents du club de lecture et leur bénévole
M^{me} Hurot Rolande, Résidence Les Bruyères, Yerville (76)*

Le bonheur au P'tit bonheur



Le bonheur, c'est d'être sentimental, doux et tendre.

Le bonheur, c'est de partager, de donner mais aussi de recevoir.

Le bonheur, c'est d'aimer et de pouvoir pardonner.

Le bonheur, c'est d'être libre, de gagner sa liberté.

Le bonheur, c'est d'être entouré de ceux qu'on aime et de passer de bons moments. Mon bonheur, c'est d'être attentif aux autres.

Mon bonheur, c'est de profiter des petits plaisirs du quotidien.

Mon bonheur, c'est de faire le métier que j'aime.

Le bonheur, c'est le respect des autres et de soi-même.

Le bonheur, c'est le respect de nos échanges.

Le bonheur, c'est de contribuer au bonheur des autres et de faire du bien autour de soi !

Pour finir, c'est une question pour laquelle certains cherchent encore la réponse ! En ces moments de crise sanitaire, notre bonheur simple c'est de retrouver nos enfants, petits-enfants, surtout qu'on ne les voit pas souvent !

*Résidents et professionnels de l'EHPAD
des Tisserins, Évry-Courcouronnes (91)*

De la joie !

Le bonheur, c'est vivre !

C'est le sourire des enfants,

C'est venir à l'accueil de jour,

C'est être en bonne santé, bien marié,

C'est boire un verre de cidre...

C'est d'être heureux,

C'est d'avoir toujours le sourire, d'être de

bonne humeur, dans la joie et la gaieté

C'est d'être bien, sans douleur

C'est de voir ses enfants, les infirmières...

C'est d'avoir mon chat...

*Résidents de l'accueil de Jour de
l'EHPAD des Fougeray, Caulnes (22)*



PAROLES PARTAGÉES...

MERCI LES ENFANTS !

Suite à l'envoi de courriers et de dessins par des enfants lors du premier confinement, les résidents de l'EHPAD La Claire Nôé, à Thorigné-Fouillard (35), ont souhaité leur transmettre leurs remerciements. Les voici :

- Les enfants, merci pour votre attention à notre égard. Continuez de penser aux mamies et aux papis.
- Moi, j'ai envie de vous dire beaucoup de choses ! Merci de faire des belles écritures. Merci pour nous. Ça nous fait du bien.
- Vos mots et dessins sont pleins d'espoir. Beaucoup de phrases ont attiré notre attention, cela nous donne du baume au cœur.
- Vous êtes appliqués. Je regarde un dessin, il y a la nature mais les petits bonhommes ne nous ressemblent pas (rires affectueux). Ça me fait voir que vous avez plein d'idées.
- Dans une lettre, on parle des Landes de Billé. C'est bien, c'est la nature.
- Vous savez, je suis née aux Landes de Billée, je suis vraiment de Thorigné.
- Vos messages reflètent aussi ce qu'on pense. L'ennui, le temps long, vivre autrement. Nous sommes isolés de la société, mais on vit notre vie quand même. On s'occupe un peu par la télévision, la lecture, les rencontres entre nous.
- Être enfermé, c'est pas marrant. Vous savez, je n'aime pas manger toute seule.
- Moi, je suis contente de voir les personnes dehors qui reviennent avec leurs courses. Heureuse de voir qu'il y a encore de la vie autour de nous ! La solitude me pèse, ça me fait du bien de voir des dessins.
- Tiens, moi je suis en train de lire une autre lettre, c'est bien, je rigole, j'ai le sourire. Si tu étais devant nous, je te dirais : « *Est-ce que tu fais des dictées ? (attention à ne pas faire de fautes). Que projettes-tu dans ta vie ?* »
- Il y a cette lettre aussi où le papa tombe du skateboard (rires), la maman qui veut faire du saut en hauteur et tombe dans la haie (fou rire général) et toi envoyant le ballon qui tombe chez le voisin en cassant un carreau. 135 €, ça fait cher le coup de ballon.
- Moi, je voulais vous demander si, pendant tout ce temps, vous aidez vos parents dans la cuisine en disant : « *Tiens maman, donne-moi un couteau, je vais t'aider à éplucher les légumes ?* » C'est le moment de les aider et de réfléchir à votre avenir, en espérant qu'il soit meilleur qu'en ce moment !



Suite dans un prochain Vite Lu

ENFANT HANDICAPÉ



Blotti dans le ventre de ta maman
Pour elle, une nouvelle vie à aimer
Même si, à ta naissance, nous
étions désespérés
Car tu ne seras jamais comme les
autres mais ça on le savait

Maintenant, tu es dans nos bras,
dans nos cœurs et on t'aime
Tu nous souris déjà bébé, oh
comme tu es belle !
Même si tes jambes inertes, sans
cesse, nous rappellent
que seul un fauteuil roulant
souffrira ta peine

Papa et maman sont là et nous
formons une famille solidaire
Notre fille a déjà huit ans forgée
d'un sacré caractère
Dans une école spécialisée,
chaque jour, elle s'affaire
D'un côté, la joie, le bonheur,
de l'autre, les galères comme un
goût amer

Elle agrmente son quotidien
malgré son handicap
On l'aime plus que tout et on tient
le cap

C'est dur, on pleure souvent, plus
tard comment sera sa vie ?
Le jour de notre départ, vers quel
avenir ? vers quel appui ?

Elle est si fragile, si présente, et a
tant besoin d'amour
que l'on aurait aimé exister jusqu'à
la fin de ses jours.

Hachani, Groupe d'Entraide
Mutuelle L'Escale, Perpignan (66)